

DÉVELOPPEMENT ET DESTIN DE LA JEUNESSE

Éléments pour une rediscussion du concept de jeunesse (1)

Mohammed MAZOUZ

DTCT, Head quarters United Nations, New York 10017, USA

RÉSUMÉ

Pourquoi la jeunesse n'a-t-elle pas jusqu'à présent constitué un objet d'analyse? C'est qu'elle est un phénomène nouveau, apparu avec la société et l'économie moderne. Sans l'ignorer totalement, les sociétés traditionnelles intégraient rapidement leurs membres dès la sortie de l'enfance.

L'intégration au marché mondial, la croissance démographique, l'exode rural et le déclin de l'économie domestique, la scolarisation et l'urbanisation, l'inadéquation des formations aux besoins du système productif, ont donné un contenu problématique au phénomène de la jeunesse.

La définition par l'âge n'est pas satisfaisante, car elle peut être différente d'une société à l'autre; la définition par la dépendance ne l'est pas non plus, car elle est fonction du sexe, de la situation géographique et de l'appartenance sociale. Mot-valise, la jeunesse est sacralisée par le pouvoir, pour l'avenir et dans l'abstrait. Mais concrètement et au présent, elle pose problème et doit se soumettre au contrôle social.

Mais la société est soumise à des processus de désintégration dont les jeunes sont à la fois les victimes et les agents: l'exode rural se traduit souvent par la marginalisation sociale et la jeunesse prend conscience des impasses auxquelles conduisent les modèles de développement. C'est elle qui annonce et localise les périls, et c'est à elle que revient la responsabilité de poser la question des alternatives.

MOTS-CLÉS : Jeunesse — Société — Développement.

ABSTRACT

GROWTH OF THE YOUNG POPULATION AND ITS FUTURE. REASSESSMENT OF THE YOUTH CONCEPT

Why have the young people not been studied up to the present time? Because it is a new phenomenon which has cropped up with society and the modern economy. The traditional societies did not disregard them completely as they integrated them as soon as they were no longer children but young adults.

The integration into the world market, the population growth, the rural exodus, the decline of the domestic economy, school attendance, urbanization and the inadequate education as related to the requirements of the productive system were problematic for the youth population.

The definition involving age is not satisfactory for it can vary from one society to the other. The definition involving dependency is not satisfactory either for it depends on sex, on the geographical situation and on the social group. Youth is a catchall word which is considered as sacred by the authorities in the future and in the abstract. But, nowadays, and in the concrete, it raises problems and must be controlled by society.

But society is subject to some processes of disintegration of which the young are both the victims and the agents. The rural exodus often results in the social marginality and the youth becomes aware of the deadlocks created by the development models. It gives notice of the hazards and pinpoints them and it is responsible for finding alternative solutions.

KEY WORDS : Youth — Society — Growth.

(1) Introduction au séminaire international « Jeunesse, Population et Développement dans le Tiers Monde », Bucarest, 18-22 juin 1984.

La « jeunesse » n'est qu'un mot, disait P. BOURDIEU. Il suffit de se pencher avec quelque intention « scientifique » sur la jeunesse, pour se rendre compte très rapidement qu'il ne s'agit pas là d'un simple mouvement d'humeur, ce qui ne veut nullement dire que la jeunesse n'existe pas, ou que ce soit un concept vide de sens.

Il faut donc définir la notion de jeunesse et en préciser les contours conceptuels. Il nous le faut d'autant plus que dans la double référence du thème (population et développement) il y a implicitement une perception dynamique de la jeunesse et de son rôle dans la population et le développement, c'est-à-dire dans la société.

Plus concrètement, lorsqu'on étudie les questions de jeunesse comme un des éléments constitutifs de l'objet de réflexion du CEDOR, i.e. sur la toile de fond du système des relations entre population et développement on est nécessairement amené à passer en revue, outre les aspects conceptuels et méthodologiques, les éléments qui permettent d'identifier et de connaître l'objet de sa fonction dans le système des relations entre population et développement et éventuellement de fixer les objectifs et les moyens de l'action en matière de recherche et de politique pour le changement.

Une chose s'impose à l'esprit : contrairement aux autres groupes socio-démographiques, la jeunesse n'a pas constitué un objet d'analyse privilégié pour les sciences sociales. Le silence théorique, particulièrement lorsqu'il s'agit des pays en développement, est frappant. Nombre d'institutions scientifiques et de chercheurs spécialisés dans le développement, même les plus productifs, avouent volontiers n'avoir pas accordé d'intérêt au groupe en tant que tel et paraissent surpris par cet oubli fâcheux. Il n'y a manifestement aucune commune mesure entre la dimension et la gravité des problèmes dits de la jeunesse, en tout cas tels qu'il sont perçus par la société, et la faiblesse de la production scientifique qui leur est consacrée. Quelles en sont les raisons ?

Certes la jeunesse est un phénomène historiquement nouveau. En Occident le développement industriel et technologique, la nécessité de préparer la force de travail à assumer des tâches économiques de plus en plus complexes et la conquête du droit au savoir, ont déterminé dans la vie des hommes une période transitoire assez longue entre l'enfance et l'âge adulte.

Les sociétés traditionnelles ignoraient le concept de jeunesse. La sublimation des valeurs telles que l'honneur et la solidarité au sein du groupe pour les jeunes gens ainsi que le mariage précoce surtout pour les jeunes filles, étaient de puissants facteurs d'intégration sociale. L'observance de telles normes culturelles ne pouvait s'accommoder de ce passage à vide correspondant grosso modo à la phase jeunesse

dans la vie de l'individu d'aujourd'hui. Elle le pouvait d'autant moins que l'espérance de vie était et reste toujours faible dans ce type de société. Dans ces conditions la jeunesse telle qu'elle est perçue aujourd'hui avec les sentiments d'oisiveté et d'irresponsabilité qu'elle pourrait évoquer, équivaldrait à un gaspillage aux dommages irréparables pour la survie du groupe.

Ceci ne signifie nullement que les sociétés anciennes ignoraient totalement le phénomène jeunesse. On peut évoquer le cas de certaines sociétés qui disposaient même d'institutions solides et éprouvées pour l'encadrement des jeunes : « futuwa » chez les arabes, « samaria », « naam », « ton » villageois en Afrique sahélienne et « fokonolona » dans la société malgache. Mais si dans le cas des arabes il s'agit d'institutions exclusivement citadines (n'existant pas chez les nomades par exemple), ailleurs il s'agit d'institutions produites par la société pour encadrer et intégrer étroitement les jeunes dans le procès de production tout en les formant aux responsabilités qui les attendent en tant que membres à part entière du groupe. La fonction socio-économique de ces institutions, essentielle pour la stratégie de reproduction du groupe, prime en tout.

Le processus de domination et d'intégration dépendante au marché mondial, l'accélération de l'accroissement démographique, le déclin de l'économie domestique et l'exode rural, l'urbanisation « sauvage » et les progrès de la scolarisation, l'inadéquation entre le système de formation et l'appareil de production, ont fini par donner une épaisseur charnelle et un caractère de masse au phénomène de jeunesse dans les sociétés dominées. Dans ce sens on peut dire que pour ces sociétés, tout comme la monétarisation des rapports économiques, l'urbanisation et la scolarisation, la jeunesse est un phénomène historiquement nouveau. Sa réalité sociale est attestée par les problèmes attribués habituellement à la jeunesse.

Si nul ne songe à contester la réalité du phénomène ni son caractère de masse dans les sociétés dominées d'aujourd'hui, il est en revanche moins commode de définir la jeunesse. Il est à peine plus aisé de donner du jeune une définition qui résiste au temps et à l'espace.

Même la définition la plus étroitement normative, comme la définition chronologique, ne manque pas de soulever de nombreuses interrogations. On peut admettre intuitivement que la jeunesse puisse se situer quelque part entre l'enfance et la phase adulte. Ce faisant on procède à un classement par âge, ce qui revient à s'imposer des limites pour construire des catégories bâties statistiquement et ayant de ce fait un contenu social évident. Comme toutes les grandeurs statistiques, une répartition en classes d'âge est nécessairement arbitraire. L'âge

est une grandeur statistique socialement manipulable. Un individu peut avoir un âge biologique et un âge social qui ne coïncident pas nécessairement.

Le phénomène universel de travail des enfants nous en donne le meilleur exemple. En regard de la biologie, il s'agit d'enfants, mais du point de vue socio-économique, ce sont déjà des adultes. Pour ces enfants la phase jeunesse peut être considérée comme étant partiellement court-circuitée.

On voit déjà à ce stade que le concept de jeunesse couvre des réalités socialement différentes, n'ayant rien de commun sinon l'âge dans l'acception biologique du terme. Quels rapports en effet au niveau de la définition, entre la jeunesse des pays industrialisés et la jeunesse des pays du Tiers monde? Au sein de ces derniers, quels rapports entre la jeunesse rurale et la jeunesse urbaine? Même dans les villes, quels rapports entre la jeunesse marginalisée, celle des bidonvilles et des quartiers populaires et la jeunesse issue des quartiers résidentiels et des couches dominantes?

Si pour caractériser la condition de jeunes on retient la dépendance, la négation de certains droits reconnus aux seuls adultes, des considérations sur l'âge et l'emploi, le statut juridique et les relations avec la famille, alors il n'est rien de plus aisé que de montrer qu'en regard du sexe, de la localisation géographique et de l'appartenance sociale, les groupes de jeunes vivent différemment leur condition de jeunes.

L'état de jeune sans spécification n'est ni source d'homogénéité sociale, ni une cause de solidarité de groupe. La définition du concept de jeunesse pose de nombreux problèmes. La polysémie qui s'attache au terme de jeunesse en fait un « mot-valise » dont la nécessaire explicitation du contenu oblige à tenir compte de considérations diverses. La jeunesse est finalement une notion faussement familière et toute définition globale serait totalement inopérante.

Dans ces conditions d'où vient que sous le seul vocable de jeunesse sans spécification aucune, se sont forgées des institutions et des politiques tant au niveau national qu'international, qui s'approprient même à célébrer de concert une année internationale de la jeunesse? Une telle situation évoque irrésistiblement le destin du concept de développement. Tout comme il serait suicidaire pour tout pouvoir de rejeter le développement, il serait inconcevable que ce même pouvoir puisse tenir un discours autre que flatteur sur la jeunesse. La jeunesse est sacralisée. Lorsqu'elle est réduite à l'état d'abstraction, elle est l'objet de célébration unanime de la part de tous les groupes détenteurs de pouvoir dans la société.

Le divorce est radical entre l'image de la jeunesse telle que la restitue le discours dominant et la condition de jeune telle que la vivent la majorité des jeunes. Si on dit du bien de la jeunesse pour l'avenir et dans

l'abstrait, c'est pour mieux faire silence sur sa condition dans le présent et le concret.

L'entreprise obéit à des préoccupations sociales évidentes et trouve appui dans la représentation collective de la jeunesse fondée sur un système de valeurs dont le propre est l'ambiguïté.

On crédite volontiers les jeunes et la jeunesse de la force virile, de la sensibilité, de la disponibilité à l'égard de ce qui est nouveau et de l'ouverture sur l'espace et le temps. Mais en même temps, on inscrit au passif l'instabilité, la vulnérabilité et donc l'irresponsabilité.

Le discours officiel sacralise les jeunes et la jeunesse. Mais les institutions leur imposent un contrôle étroit et pesant. Ramenant ainsi ce discours à ses arêtes, elles révèlent le vrai sens du message. On loue les jeunes, mais on ne leur laisse aucune possibilité de s'exprimer de façon autonome. L'énergie reconnue à la jeunesse cache à peine la crainte de la voir déborder le contrôle social.

La jeunesse est tenue dans une suspicion d'autant plus grande que le rythme accéléré de reproduction humaine a contribué à en faire le groupe démographique le plus important, lui donnant ainsi le pouvoir que confère le nombre, de se constituer en péril menaçant les adultes dans leurs attributions, d'où le souci permanent de ces derniers de renvoyer les jeunes dans leur jeunesse qui apparaît alors comme centre de regroupement et de tri social de tout ce que la société considère comme jeune. De véritables remparts sociaux sont dressés autour de ce no man's land social dont le degré de quadrillage est modulé par la nature de la localisation sociale et spatiale des groupes de jeunes. Le quadrillage est d'autant plus serré que l'on s'éloigne géographiquement et socialement des repaires du pouvoir.

Dans ces conditions l'intégration sociale contrôlée s'apparente à la cooptation. Déterminée par les besoins de la société, elle ignore souvent les aspirations et les désirs des jeunes. C'est que les adultes qui se réservent la charge d'assumer et d'assurer la pérennité de la société ne peuvent en initier les changements en laissant l'initiative aux groupes des jeunes.

Dépourvus des bases sociales et matérielles du pouvoir autonome, et c'est là un invariant de leur condition, les jeunes n'en forment pas moins un groupe dont la relation avec la société met en évidence l'extrême diversité.

Sur le plan psychologique la phase jeunesse est une période d'incertitude et de quête de l'identité de l'individu. Dans le cas de sociétés comme les sociétés africaines, cette période peut être douloureuse. Les problèmes qu'y rencontrent les jeunes sont ceux-là mêmes que pose leur intégration aux institutions sociales dont certaines comme la famille

sont soumises à des effets désintégrateurs et d'autres comme l'école ont des effets désintégrateurs.

La société dans sa totalité est soumise à un processus de désintégration dont les jeunes sont à la fois les victimes et les agents. Tout comme l'urbanisation et l'industrialisation auxquelles elle est liée, la scolarisation n'est pas neutre ici. Elle a fini par bouleverser les rapports entre le jeune et sa famille devenue le théâtre d'affrontement permanent entre le savoir « moderne » acquis par les jeunes et les valeurs « traditionnelles » des anciens. On assiste à un effritement des valeurs traditionnelles légitimant le pouvoir des anciens. De nouvelles sources de prestige ou perçues comme telles, sont apparues, sapant les bases de l'autorité paternelle. On sait ce que cela signifie pour les sociétés rurales. Le conflit né de l'affrontement entre les générations se résout le plus souvent dans l'exode rural qui ne réalise même pas l'espérance des jeunes qui en sont affectés. Ces derniers ne font généralement que passer de la pauvreté rurale à la misère urbaine qui prend le relais dans le processus de marginalisation sociale.

On ne veut pas dire par là que l'école soit seule en cause, ne serait-ce que parce que l'accès y reste encore un privilège non à la portée de tous. Il y a manifestement d'autres facteurs certainement plus décisifs comme la nature des rapports organiques de domination entre secteurs socio-économiques inégalement développés. Dans ces rapports, l'école joue le rôle d'adjuvant.

On ne veut pas non plus dire que l'exode rural soit une caractéristique propre aux seules sociétés sous-développées. Les pays développés ont connu le phénomène mais jamais avec l'ampleur et les conséquences qu'on lui connaît dans les pays africains. En outre, il y était relativement bien contrôlé par la société ou plus exactement cette dernière était mieux armée pour en absorber et amortir les effets. Jamais par exemple, les pays développés n'ont connu dans leur histoire, y compris en temps de crise aiguë, un taux de sous-mobilisation du facteur travail aussi élevé que celui enregistré dans les pays sous-développés d'aujourd'hui.

On est au cœur du modèle dit de développement auquel renvoient inmanquablement les multiples aspects qui caractérisent la condition de l'immense majorité de la jeunesse africaine qui, plus que tout autre groupe, éprouve les méfaits de ce type de développement qui n'assure même plus la croissance des richesses.

La jeunesse africaine évalue le développement à l'aune de ce qu'elle en a vécu dans sa chair et sa sensibilité. Elle n'a besoin ni de théories ni de traités universitaires ni de discours pour savoir que le modèle conventionnel de développement a depuis longtemps épuisé toutes ses possibilités s'il en a

jamais eues. Elle est la preuve vivante et convaincante du mal-développement. Elle pourrait même ne plus se laisser prendre au piège de la dépendance et de la domination expliquées exclusivement par le recours aux facteurs externes. Elle doit savoir que la domination étrangère a des ressorts internes. Le caractère oppressif et répressif de la société ne lui échappe pas. Elle en fait souvent la brutale expérience.

À l'âge où l'on projette habituellement de reconstruire le monde, les jeunes africains prennent conscience qu'ils sont engagés sur des voies qui ne mènent nulle part.

L'insertion dans les structures productives est la modalité décisive d'intégration sociale. Or en n'offrant d'autres perspectives que celle du chômage comme première expérience sociale aux nouvelles générations, la société perd de sa crédibilité et s'expose d'autant plus à être contestée qu'elle est à l'origine des handicaps dont souffrent les jeunes chômeurs à qui est ainsi ôtée toute chance d'accéder à la satisfaction des autres besoins, même à un niveau minimal.

À partir du destin forgé aux jeunes par le modèle conventionnel de développement au bout de plusieurs décennies d'application, on pourrait proposer des éléments pour une définition de la jeunesse : c'est la catégorie la plus importante des laissés pour compte du développement, qui sont autant de victimes expiatoires et d'offrandes votives sacrifiées sur l'autel du développement qui n'est rien d'autre que l'intégration dépendante à l'économie mondiale. Avec les paysans pauvres et sans terre, les femmes, les migrants et les marginaux du secteur urbain, toutes catégories dont ils participent d'ailleurs, les jeunes sont pour l'essentiel les naufragés par excellence du développement.

Autant sinon plus que les autres catégories de naufragés du développement, les jeunes sont déposés de leur identité sociale. Ils ne peuvent se définir, n'ayant pas le pouvoir de définir leur propre identité. Ils sont le produit direct de la décomposition sociale.

La phase jeunesse est une période de rupture de la dynamique sociale non seulement entre classes d'âge mais aussi entre la jeunesse et les groupes dominants de la société, c'est-à-dire la société elle-même. L'affrontement des jeunes est un affrontement avec la société.

Éprouvant le sentiment d'être rejetés par les institutions qui veillent sur la société, ils s'en éloignent. Ils vivent leurs rapports avec la société sur le mode malheureux. Découvrant la véritable nature du développement en tant que projet social où ils n'ont pas leur place, sinon sous forme de participation forcée, dévoyée et dépendante, les jeunes ne se sentent plus concernés. Occultant le passé des

peuples en ignorant la culture, ce type de développement en compromet aussi l'avenir par le traitement qu'il réserve à la jeunesse.

Il est manifeste que le modèle conventionnel de développement n'offre plus de valeurs exaltantes aux jeunes. Ils en sont même venus à le contester, parfois violemment et à être les seuls à payer de leur vie le tribut à l'impasse où il a conduit les nations et leurs économies. Lorsque les États abdiquent la souveraineté nationale en s'en remettant à des institutions étrangères pour « assainir la situation économique », les jeunes sont toujours les premiers à se mobiliser pour s'y opposer. Ils en connaissent l'enjeu. Mais même lorsqu'il leur arrive de réagir, ils sont dépossédés des fruits de leur action parce que dépossé-

dés des moyens de s'approprier le sens et les profits de leur révolte. Évoquant le cas de la Tunisie, A. ZGHAL qualifie les jeunes de vigiles de la société. Sentant monter les périls, ils les localisent et les annoncent.

C'est la question de l'alternative et des agents qui la conduiront qui est posée. Les jeunes y sont intéressés au premier chef s'ils ne veulent pas condamner « leur avenir à n'être que le passé des autres », sinon pire. Ainsi ne pourra-t-on plus dire des populations africaines qu'elles sont des populations jeunes mais sans jeunesse. Ainsi aussi la jeunesse africaine ne sera-t-elle plus condamnée à ne choisir qu'entre un traditionalisme passéiste et un futur sans racine...